

dépouiller de tout les malheureux censeurs incapables de verser leur rente.

L'agitation est intense, présentement, dans les trois royaumes. La population des campagnes demande énergiquement la réforme du système et des lois de propriété. Nul doute que cette réforme s'accomplira plus tard. Mais à quelle époque, combien de temps l'agitation devra-t-elle durer pour cela, et que fera jusque-là le peuple, dont les besoins exigent un soulagement immédiat? C'est par la politique que ce changement devra s'opérer. Or, les partis ne sont pas prêts à soumettre cette question aux discussions. Les conservateurs ne le feront jamais qu'à leurs corps défendants, et les libéraux sont pour le moment opposés aux mesures radicales. Lord Hartington, le chef du parti *whig* aux Communes, a formellement déclaré, dans une assemblée récente, qu'il était résolu à repousser toute proposition visant l'abolition de la tenure. Il s'est borné à promettre son concours à une politique conciliatrice et modérée, tendant à faire modifier le taux de la rente.

Ainsi, le remède, de ce côté, est loin. Il faut donc le chercher ailleurs, puisque le cas est urgent, et il ne reste d'autre issue à la population agricole aux bois, comme à la population industrielle, que l'émigration. Fermiers et ouvriers, sans terre et sans travail, et fuyant la famine, n'ont d'autre refuge que l'exil volontaire. L'Amérique et l'Australie, avec leurs vastes territoires et leurs industries florissantes, les appellent. Ici, point de lois arbitraires, point de possession dédoublée, de servage déguisé, de droit d'aînesse, un sol inépuisable, des terres sans fin, l'indépendance absolue pour le paysan, l'égalité pour tous.

On peut compter que l'émigration va prendre un nouvel essor à l'occasion de la crise actuelle. La faim sera, auprès des populations britanniques, l'agent de recrutement le plus persuasif pour les gouvernements du Nouveau Monde qui demandent des bras. Les autorités locales elles-mêmes encouragent cet exode forcé. Impuissant à secourir ce peuple en détresse, le gouvernement lui indique la voie de l'exil.

A. GÉLINAS.

CHRONIQUE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 2 octobre 1879.

Ulysse est de retour, Ithaque est dans la joie. Le Grant-homme que le monde nous envie, après avoir parcouru 20,000 lieues environ, a daigné réessuyer la semelle de ses bottes sur la terre de la libre Amérique, et respirer le même air que ses concitoyens. On ne sait pas, au juste, de combien de livres il a engraisé, ni combien il a fumé de cigares durant cet interminable voyage; on ignore aussi quelle est la somme exacte qu'il a dépensée: elle doit être énorme. D'aucuns parlent de \$500,000! mettons que cela n'aille qu'à \$200,000, et ce chiffre doit nous satisfaire, car il représente le traitement d'un président des Etats-Unis pendant son séjour de quatre ans à la Maison Blanche. Le général Grant, avant son départ, ayant maintes fois prétendu qu'il était pauvre comme Job, nous devons supposer que les frais de son voyage ont été supportés par le parti républicain tout entier. Cette supposition est la plus honnête.

Lamartine est revenu maigre et ruiné de son fameux voyage en Orient; en outre, il y a perdu sa fille. Le général Grant, au contraire, pèse 25 livres de plus qu'avant son départ, sa bourse est mieux garnie, et il vient d'apprendre que sa fille a perdu sa belle-mère! Quelle différence!

* *

De Grant à la fièvre jaune, il n'y a qu'un pas. La fièvre enthousiaste qui fait délirer tant de cervelles américaines, sera peut-être plus funeste au pays que l'épidémie qui désole Memphis.

Cette dernière ville a perdu 400 victimes; le fléau continue ses ravages; il ira probablement jusqu'à 500, et il s'arrêtera.

La Nouvelle-Orléans et les autres localités que le monstre jaune a visitées l'an dernier, n'en souffrent presque pas cette année.

Cette situation sanitaire, relativement bonne, est due aux précautions prises par le *Board of health* contre les germes de cette maladie, emportés ordinairement par les navires des ports voisins, lesquels ont été soumis à une quarantaine rigoureuse à leur arrivée.

Cette ville, qu'on a sauvée du fléau, se plaint d'un autre qui s'appelle la misère. M. Tugague, rédacteur-en-chef de l'*Abeille*, prétend, dans ce journal, que la fièvre jaune est préférable à la situation qui est faite présentement au port de la Nouvelle-Orléans.

Selon lui, cette dernière maladie est à peine une indisposition, une migraine, moins que cela: un préjugé.

Espérons que, l'année prochaine, cet éminent publiciste l'aura totalement supprimée.

* *

Du moment que le président Hayes et le secrétaire du trésor Sherman assurent que le commerce est florissant, je dois non seulement le croire, mais le proclamer *urbi et orbi*: il est si agréable de répandre une bonne nouvelle!

Eh! bien, oui, c'est vrai, le mouvement industriel s'affirme, l'argent est moins timide et les *factories* font flotter jusqu'au ciel leurs panaches de fumée.

Le *Labrador* et le *Péire* viennent d'arriver ici bondés d'or. Notre belle France, qui produit tant de chefs-d'œuvre, a oublié, cette année, de faire pousser du blé—une simple distraction.

Pour combler ce déficit, New-York et Baltimore expédient des millions de *bushels* de froment pour l'Europe.

On dit que les Américains comptent recevoir, en échange de leurs céréales, 70 millions de dollars. Le Canada, de son côté, en vendra pour 20 millions de piastres environ.

Espérons que ces deux pays verront, grâce à cette pluie métallique, leur prospérité renaitre et les traces de leurs désastres disparaître.

Autrefois, nos vieux alchimistes se mettaient la cervelle à l'envers pour trouver la pierre philosophale. Aujourd'hui, le plus humble de nos laborateurs la possède sous ses pieds. Le fer de sa charrue surprend la nature mieux qu'un alambic.

Hommes des champs, l'avenir est à vous:

Travaillez, prenez de la peine;
C'est le fond qui manque le moins.

* *

La grande course à pied de Madison-Square-Garden vient de se terminer au milieu d'un concours extraordinaire de curieux avides d'émotions.

Voici les noms des vainqueurs—ne pas les confondre avec des chevaux—et le nombre de milles qu'ils ont parcourus en moins d'une semaine: Rowell, 530 milles; Merrit, 515; Hazael, 500; Hart, 482; Guyon, 471; Weston, 455; Ennis, 450; Krohne, 450.

Ce voyage circulaire a produit \$73,923 de recettes que l'entreprise et les *pedestrians* se sont partagés.

Rowell, proclamé champion du monde, en outre d'une ceinture valant \$500, a touché pour sa part \$22,724. Ses autres compagnons, au nombre de sept, se sont partagé proportionnellement une pareille somme.

—Fort bien, m'a dit un spectateur, mais les pauvres diables qui sont restés en route, qu'ont-ils gagné?

—Des courbatures, lui ai-je dit.

* *

Je termine par quelques pensées: Il y a deux sortes de gens qui sèment: ceux qui s'aiment tendrement et ceux qui sèment le froment. Les premiers nous font aimer et les autres nous font vivre.

Quelqu'un disait à Alphonse Karr: —M. Thiers est mort; à votre place, moi, je ferais mon testament.

—Pourquoi cela? fit l'auteur des *Guêpes*. —Parce qu'après le tiers vient le quart.

Voulez-vous faire bégayer un Anglais? demandez-lui des renseignements sur son trisaïeul. Vous verrez alors l'infortuné barboter ainsi:

—*My great great grand father...*
Quelle fichue langue!

Un bon mot du général Grant.

Le navire qui portait le général Grant au bout du monde, passait devant l'île de Corfou, dans la Méditerranée.

—Général, lui dit un de ses familiers, nous devrions arrêter ici; rien qu'en vous voyant, on vous acclamerait comme prince et moi comme premier ministre. Qu'en pensez-vous?

—Portez votre ambition ailleurs, répondit l'ex-président: il faudrait être roi des insensés pour consentir à devenir prince de corps fous (Corfou).

ANTHONY RALPH.

LES EFFETS DU NOUVEAU TARIF

La *Gazette officielle* a publié, dans un de ses derniers numéros, l'état comparé du revenu des douanes pour les huit premiers mois de 1878 et de 1879. Cet exposé, qui comprend la période de préparation et d'inauguration du nouveau tarif, permet de suivre la marche de cette importante réforme et d'en constater les premiers effets.

Pendant le temps qui a précédé immédiatement l'établissement des droits protecteurs, on remarque une activité extraordinaire dans le commerce d'importation et dans les opérations des entrepôts. Pour le seul mois de février, par exemple, les recettes de douanes s'élevèrent à \$2,195,800, tandis qu'elles n'avaient produit que \$948,000 en février 1878. C'est l'effet antérieur, rétroactif, pour ainsi dire, de la politique nouvelle. Le commerce s'empressait de s'approvisionner et de vider les entrepôts, en prévision de l'élévation des droits.

Aussitôt après l'inauguration du système protecteur, la réaction, une réaction prononcée, se manifeste. Le revenu des douanes pour les mois de mars, avril, mai, juin, tombe au-dessous de celui des mois correspondants de 1878 et même au-dessous de la moyenne. C'est la conséquence inévitable et prévue du changement de tarif, et des rentrées excessives du mois de février; quoique, de prime abord, ce fait pouvait prêter à une fausse interprétation et porter les esprits à courte vue à lui donner une signification erronée.

Enfin, cette phase d'incertitude et d'oscillations finie, on voit l'équilibre se rétablir, sous sa forme nouvelle. Le revenu des douanes pour les mois de juillet et d'août dépasse notablement celui des mois de juillet et d'août 1878, et on a tout lieu de croire que cette progression va continuer.

En somme, comme résultat du changement de tarif, on constate, pour les huit premiers mois de 1879 pris en bloc, une augmentation totale de près d'un million dans les recettes des douanes, sur la période correspondante de 1878, coïncidant avec une diminution de plus de deux millions et demi dans le chiffre des importations.

Cette épreuve peut paraître suffisante. Les conservateurs en concluent que le nouveau tarif, tout en protégeant l'industrie, est fait de manière à ne pas trop diminuer l'importation, et, par conséquent, le revenu.

A. GÉLINAS.

ARRIVAGE.—M. Elz. Derome, le manchonnier bien connu, vient de recevoir directement d'Europe par le steamer *Circassian*, et de ses correspondants du Nord-Ouest, au-delà de 9,000 peaux de Seal Shetland et des mers du Sud: Mouton de Perse, Mouton de Russie, Loure de Mer, Chat Sauvage, peaux d'Ours et de Buffle, etc., qu'il fait confectonner en casques, manchons, manteaux, paletots, etc., par des ouvriers expérimentés, ce qui lui permet de vendre à très-bas prix. M. Derome a aussi reçu de la Nouvelle-Zélande une consignment de peaux de Renard argenté. Les fourrures y sont réparées, nettoyées, etc., à bas prix. L'adresse est toujours la même: 621, rue Ste-Catherine, Montréal.

ÇA ET LA

M. Pâquet, député de Lévis, a publié une lettre dans les journaux pour protester contre les accusations de vénalité lancées contre lui.

* *

M. Barthe dit, dans la *Gazette de Sorel*, que, vu les circonstances, les dénominations de *bleus* et de *rouges* devraient faire place à celles de constitutionnels et d'anti-constitutionnels. C'est un peu long.

* *

Le Conseil législatif s'est réuni le 30, et un message du lieutenant-gouverneur en réponse à l'adresse du Conseil a été lu. C'est un document peu compromettant où l'hon. M. Robitaille se borne à souhaiter que le conflit survenu entre la Chambre et le Conseil disparaisse. L'hon. M. Starnes a proposé que le message fût pris en considération, mais l'hon. M. de Boucherville a prétendu que cette motion n'était pas constitutionnelle, et il a proposé l'ajournement jusqu'au 27 octobre.

* *

La femme Suzanne Kennedy, accusée d'avoir tué, il y a trois mois, Mary Gallagher avec une hache, et de lui avoir séparé la tête du corps, a été trouvée coupable de meurtre. Voici les principaux faits tels que rapportés dans la charge du juge:

Un témoin a vu, vers les sept heures du matin, la défunte arrivant chez la prisonnière en compagnie de Flanagan. Mais il n'y a pas de preuve que Flanagan fût encore là entre 11 heures et demie et midi et demi. Ce même témoin a vu plus tard la prisonnière et la défunte, mais elle n'a pas vu Flanagan. Dans le courant de l'avant-midi, la prisonnière s'est mise à la fenêtre en insultant les passants, la défunte est venue pour la retirer de la fenêtre, et la prisonnière lui a alors dit: "Si tu ne me laisses pas tranquille, je te casse la tête avec une hache." Une heure après, la femme à laquelle ces paroles étaient adressées, était trouvée morte, et son cadavre portait les traces de blessures qui avaient dû être faites avec une hache.

Puis la femme qui demeurait au-dessous de chez la prisonnière a entendu du bruit; nul doute que ce bruit ne fût occasionné par la chute du cadavre de la défunte. Outre ce bruit d'une chute, on a aussi entendu un bruit qui pouvait être causé par une personne se servant d'une hache, et, immédiatement après, la prisonnière dit: "Il y a longtemps que je voulais une vengeance, et je l'ai eue."

En sorte que les jurés ont la preuve que la prisonnière a fait la menace de se servir d'une hache, que l'on a entendu le bruit d'une chute sur le plancher, que des coups de hache ont été donnés, et que la prisonnière a dit que sa vengeance était satisfaite.

NOS GRAVURES

La plupart de nos gravures, cette semaine, se rapportent à l'Exposition d'Ottawa. Cette exposition a été, comme on sait, très-visitée et très-encouragée. Le marquis de Lorne et la princesse y ont paru, et le marquis de Lorne a prononcé un excellent discours.

Il est difficile de trouver un endroit plus agréable, plus poétique même, que celui consacré à Ottawa aux expositions. Situé sur le bord du canal Rideau, à un mille d'Ottawa, on y arrive par terre et par eau à travers un joli paysage.

Considérant que c'était la première exposition générale pour tout le Canada, on ne peut nier que ça a été un succès. Comme toujours, nous étions peu représentés à cette exposition, mais quelques-uns de nos compatriotes y ont fait bonne figure. On a beaucoup remarqué dans la galerie des arts les échantillons de gravure sur pierre et sur cuivre, d'ouvrages de photo-lithographie et de lithographie, entre autres un portrait de Pie IX, de la maison Burland-Desbarats. L'établissement a obtenu plusieurs premiers prix, médailles et diplômes. Les échantillons de gravure photographique exposés par notre maison ont fait l'admiration des connaisseurs et ont remporté l'unique premier prix.

AVIS

Les abonnés de *L'Opinion Publique* qui désiraient faire relier leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Bleury.